Mt 15,21-28

Au plan des mouvements, une première structure à relever est celle de la rencontre, marquée par la répétition des tournures (21-22) : après des polémiques avec des pharisiens, Jésus est présenté comme « sortant de là » et une femme cananéenne comme « sortie de ces territoires »(deux fois un participe du verbe *ex-erchomai*).

La ‘sortie’ de Jésus est comparable à celle qui introduisait la parabole du semeur (Mt 13,1). Mais ici, ‘il se retira’ (comme en 12,15 et 14,13) : *ana-chôréô* (sur le terme *chôra*, région, pays), dans le ‘secteur’ (*ta mérè*, employé encore par Mt en 2,22 et 16,13, mot comportant une idée de séparation) et la femme est issue des ‘territoires frontières’ (*ta horia*).

Dans la suite (23), les disciples ‘s’approchent’ de Jésus (*pros-erchomai*, comme quand ils demandaient une explication, par exemple) et quand la femme vient (25), c’est le verbe simple, mais introduisant une prosternation (participe de *erchomai* puis *pros-kyneô*).

Le verbe ‘aller’ et ses dérivés viennent donc ainsi quatre fois dans ce passage.

Le verbe ‘répondre’ aussi (*apo-crinomai*), dont nous avons déjà vu qu’il comporte un aspect de ‘discernement’ : au v.23, il ne répondit pas (*ouk ape-crithè*), puis, aux v.24.26.28, c’est chaque fois la tournure *apo-critheis* *eipen*, qu’on peut comprendre : ‘discernant, il dit’, ce qui fait voir dès lors un discernement progressif.

A remarquer encore qu’aux v.23-24, une série de verbes ont tous le préfixe ‘*apo*’ : *apo-luson* (renvoie), *apo-critheis* (discernant), *ap-estalèn* (je fus envoyé), *apo-lôlota* (perdus), ce qui peut créer une impression de distanciement. (A remarquer que *apo-luô* pourrait signifier aussi ‘délier’, ‘libérer’ !)

Dans ce contexte, le cri de la femme se fait plus insistant : d’abord, « elle criait disant : Aie pitié » (22) (ce que soulignent les disciples, 23) : ‘crier’ est ici *crazô*, comme les aveugles (9,27 ; 20,30-31), les disciples (14,26.30), des possédés (8,29), la foule (21,9.15 ; 27,23) et Jésus en croix (27,50). Mais, suite au refus de Jésus (qui ne lui adresse pas la parole !), son nouvel appel au secours, plus pressant, (25) utilise un verbe dont c’est le seul emploi chez Mt (*boè-theô*, ‘secourir’, sur la racine *boè*, ‘cri’, évoquant le cri d’un animal).

La réaction de Jésus face à la ‘grande foi’ de la femme (*mégalè pistis*, 28) est à comparer à ‘une telle foi’ du centurion (8,10) et aux interpellations adressées aux disciples ‘de peu de foi’ (*oligo-pistos*, 6,30 ; 8,26 ; 14,31 ; 16,8).

Sa fille ‘guérit’ (28), du verbe *iaomai*, employé seulement en trois passages par Mt : 8,8.13 (le serviteur du centurion) ; 13,15 (citation d’Isaïe) ; 15,28 (ici) (outre une seule fois le nom dérivé *iatros*, médecin, en 9,12). Toutes les autres fois (seize cas), c’est le verbe *thérapeuô* qui est utilisé et qui signifie d’abord ‘soigner’, ‘prendre soin’.

*Christian DD, le 06/08/2017*

P.S. « Laisserons-nous à notre table Un peu de place à l’étranger ?... »

La place laissée aux autres, à ceux qui ne sont pas les habitués, les abonnés !

Jésus lui-même, préoccupé des brebis perdues d’Israël, semble franchir ici une étape de plus (après celle du centurion de Capharnaüm) et ses disciples en sont témoins : il admire la grande foi de la femme cananéenne, alors qu’il avait déploré leur petite foi à eux !

Le texte commençait par « Jésus sortant de là » : il est sorti des règles de pureté en allant dans un pays ‘impur’ (les périphéries), et il n’évoque aucune obéissance à la Loi d’Israël : seule la foi compte.

Il le fait donc comprendre aux disciples, qui s’en inspireront dans la suite (Pierre avec le centurion Corneille, Paul dans diverses villes).